

LA ROUTE ORIENTALE DE L'ESCLAVAGE, ORIGINES D'IDENTITES COMPLEXES: Le cas du Mozambique.

*Luis Tomas Domingos**

RÉSUMÉ

La route orientale de l'esclavage: identités et racines, le poids d'un héritage complexe nous invite à réfléchir sur la diversité culturelle et l'altérité de la côte orientale et de l'Afrique et surtout d'analyser en profondeur les conditions et les conséquences de la rencontre entre les diverses cultures (africaine, asiatique et européenne) et leurs emprunts successifs, leurs apports mutuels et les transformations profondes qui en ont résulté dans la région de l'océan indien en général et au Mozambique en particulier. C'est aussi une analyse qui nous permet de développer un débat, un dialogue ayant pour but de réconcilier les sociétés avec leur passé commun, mais aussi et surtout de jeter les bases de la solidarité et de la paix pour l'avenir, et relever les défis de notre temps et du futur: respect pour la diversité des cultures.

Mots-Cles: Afrique orientale, esclavage, origines, identités ethniques, Mozambique.

L'histoire de la côte orientale de l'Afrique et du Mozambique en particulier a été, au cours des deux derniers millénaires, caractérisée par des rencontres de civilisations et de cultures: les bantous, les arabes, les chinois, les indiens péninsulaires les européens, etc. Bref, c'est l'histoire de la diversité culturelle de l'Océan Indien qui fait partie intégrante des îles: Zansibar, Kilwa, Comores, Madagascar, la Réunion, Mascareignes, Maurice, Rodrigues, etc., jusqu'au Sofala (Mozambique). Cette civilisation mixte: mi-arabe, mi-africaine, mi-asiatique, mi-européenne continue largement à rayonner sur les villes côtières et sur certaines régions de l'intérieur du Mozambique.

Cependant, l'océan indien a été aussi l'espace des rendez-vous du processus du commerce de l'or, de l'ivoire et surtout des esclaves noirs intégrés dans le système économique international, qui a considérablement bouleversé les rapports sociaux entre les différentes cultures et civilisations. Et les conséquences de ces chocs de cultures et de civilisations sont encore présentes au Mozambique de nos jours.

* Possui graduação em Sociologia pela Universidade de Paris VIII (1996), graduação em Ethnologie pela Universidade de Paris VIII (1997), graduação em Filosofia pelo Seminário Maior de Santo Agostinho (1989), mestrado em Anthropologie et Sociologie du Politique et du Dev pela Universidade de Paris VIII (1998) e doutorado em Anthropologie et Sociologie du Politique pela Universidade de Paris VIII (2002). É professor da Universidade Estadual da Paraíba, Centro de Humanidades – Guarabira. Tem experiência na área de antropologia, atuando principalmente nos seguintes temas: identidade cultural, cultura, Africa, Moçambique, Antropologia Social e Cultural. Possui um livro publicado, doze itens de produção técnica. Em seu currículo Lattes os termos mais frequentes na contextualização da produção científica, tecnológica e artístico-cultural são: Cultura, identidade cultural, Africa, Moçambique, Sena, Zambeze, Antropologia Social e Cultural, etnicidade, Brasil, Conflitos e Cristianismo. (<http://lattes.cnpq.br/3093151839755836>)

LA PRÉSENCE DES ARABES DANS LA RÉGION DE L'Océan Indien ET AU MOZAMBIQUE

En effet l'Océan Indien, avant l'arrivée des Portugais, est un océan arabe. La côte africaine de l'océan Indien entretenait des relations commerciales suivies depuis la plus haute Antiquité avec les pays asiatiques. A partir du VII^{ème} siècle, un autre phénomène d'ordre humain devait favoriser les relations: l'établissement sur la côte orientale d'Afrique d'immigrants d'origine arabe et persane qui ont quitté leur pays. Ils ont fondé une succession de cités qui se superposent de Mogadisho, en Somalie, jusqu'à Sofala au Mozambique. Et ils ont débouché sur les mines d'or du Mwenemotapa. Ces cités sont devenues plus importantes au fur et à mesure de l'arrivée de nouveaux immigrants et de l'intégration d'éléments autochtones.

Des comptoirs se sont peu à peu développés, accueillant des immigrants, créant des colonies satellites et élaborant entre eux des rapports complexes, à base de domination, de vassalité et parfois de rivalité. Cependant ce n'est qu'avec la première expansion musulmane du VII^{ème} siècle que des relations très suivies se lient entre Arabie et Perse d'une part, Afrique orientale de l'autre. Une série de places marchandes naissent à partir de 648: Mogadisco, Sofala, Mélinde, Mombassa, Brava, Zamzibar, cette dernière fondée en 739 par des Arabes du sud de la péninsule Arabique, entre autre Iemen. Tandis que Kilwa sera fondée au X siècle par des gens de Chiraz, en Perse des "Chiraz".

Sofala avait toujours des relations commerciales avec diverses villes de Madagascar et à travers Madagascar avec l'Inde et l'Indonésie. Au XIII^{ème} siècle divers aspects de la Culture Indonésienne, malais, sont arrivés au continent Africain à travers Madagascar. Par exemple: certaines techniques agricoles, culture de taro, de l'igname, du bananier, etc. tressage des corbeilles, élevage du porc noir, élevage du chien, etc. Pendant le commerce maritime entre Indonésie et la côte orientale de l'Afrique, Sofala a été le terminus, passant par Comor et Madagascar. Cependant le centre commercial le plus important a été Kilwa.

Les nouveaux immigrants, notamment des sunnites ou des chiites, persécutés de Bagdad ont fondé de nouveaux ports: Mogdishu, Marka, Borawa, Kilwa, etc.

Mais ceux-ci se sont mélangés avec les Africains-Bantous. Le *swahili*¹, une nouvelle langue, à base bantoue, mais fortement imprégnée des termes arabes, s'est imposée à toute la côte: Il y a eu le surgissement d'une nouvelle société mixte, différant aussi bien de la société bantoue originale

¹ Le *swahili* (nom local: *kiswahili*), une langue qui est née du métissage de différentes langues africaines et/ou européennes avec l'arabe. Les commerçants arabes de la côte ont diffusé la langue swahilie vers l'intérieur du continent où elle a servi de langue véhiculaire, au cours des siècles. Kiswahili joue de nos jours encore un rôle important dans toute l'Afrique orientale et centre-orientale.

que de celle des immigrants, et dont la culture s'est étroitement imprégnée d'islam. En douceur les éléments d'origine arabe, ceux venus de Shirazi, se sont implantés dans les comptoirs de l'Océan Indien et du nord du Mozambique.

La côte des Zendjs: la côte orientale d'Afrique

Les écrivains arabes ont souvent, mentionné écrit sur les villes côtières depuis Masoudi² (Xème siècle) jusqu'à Ibn Battouta (XIVème siècle) en passant par Idrisi. Les grands voyageurs arabes (Al Mas'oudi, Al Idrissi³, Ibn Battuta⁴) visitent le Zendj, le second allant jusqu'à un poste qu'il appelle Sofa la. Tous ces auteurs nous parlent de la côte comme étant le pays de Zinj c'est-à-dire des Noirs, et cela même à propos de Mogadichou. Le terme Zendj (ou Zindj) désignait essentiellement les peuples de langue bantoue de la côte orientale de l'Afrique qui, depuis les temps pré-islamiques, avaient été amenés comme esclaves en Arabie, en Perse et en Mésopotamie.

Les Zendjs étaient employés en masse, comme "esclaves", à des travaux d'irrigation dans le sud de l'Iraq, ils prirent la tête de la révolte des esclaves, la fameuse révolte des Zandjs (869-883) au IXème siècle. Cela donne à penser que les pays islamiques étaient régulièrement approvisionnés en esclaves provenant d'Afrique orientale (cf. TALIB, 1990).

A partir du Xème siècle on signale la présence des Noirs en Chine mais surtout aux Indes. Des "Zendj" ont été engagés dans les armées de l'élite des Emirs du golfe Persique. Les grands chefs arabes confiaient à des eunuques certains Noirs qui ont été châtrés avant d'être embarqués pour garder leurs harems. Les Arabes les appelaient aussi Zendj, ou bien *Kafirs* (infidèles) dont on a fait le mot *Cafre*, d'où le nom de "*Cafrerie*" longtemps appliqué à l'Afrique australe (cf. DESCHAMPS, 1962. p. 112). Les Zendjs étant très nombreux dans ces pays, le nom prit bientôt le sens général à la fois de "Noirs" et d'esclaves⁵.

² AL MAS'OU DI, Explorateur, géographe et historien arabe. Sans avoir fréquenté les écoles de sa ville natale Bagdade, entreprit dans sa jeunesse de lointains voyages à travers l'empire arabe et parcourut l'Asie jusqu'à l'Inde, Ceylan et la mer de Chine, puis la côted'Afrique jusqu'à Zanzibar. Il recueillit le résultat de ses recherches ethnographique, historiques, sociales et géographiques dans une histoire du monde en 30 volumes qui débute avec la civilisation égyptienne et traite les moments culminants de l'évolution de l'humanistiq l'apogée de l'empire arabe (888- 956).

³ AL IDRISI, Géographe et cartographe arabe d'Afrique du Nord (Ceuta). Ses études terminées, il accomplit de lointains voyages pour se fixer définitivement à Palerme (Sicile). Sur la demande du roi normand Roger.II Il. Il entreprit alors de mettre au peint ses observations et ses calculs. Il prit connaissances des travaux géographiques européens et fut à même d'organiser des voyages d'expéditions systématiques de grande ampleur. Il rassembla sa connaissance du monde dans un atlas de soixante et onze cartes avec textes détaillés. Il dessina également une carte du monde et rédigea un traité de géographie (1096-1166).

⁴ Grand voyageur arabe de Tanger (Maroc.)1303 - 1377.

⁵ L'étymologie et le sens du mot Zendj n'ont pas encore été explicités et demeurent obscurs (cf. PELLIOT, 1959, p. 589-603).



Le pays des Zendjs semble avoir suscité plus d'intérêt que toutes les autres régions de la côte, sans doute surtout à cause du commerce florissant que les Zendjs entretenaient avec les pays pourtour de l'océan Indien.

PRÉSENCE ET IMPLANTATION EUROPÉENNE SUR LA CÔTE ORIENTALE DE L'AFRIQUE ET AU MOZAMBIQUE

Les grandes compagnies de traite se constitueront dans la seconde moitié du XVII^e siècle parallèlement à la redistribution entre les nations européennes des Amériques et du monde, que le traité de Tordesillas (1494), et plusieurs textes pontificaux(les bulles) avaient réservés aux seuls Espagnols et Portugais⁶. Vasco de Gama arrive au Mozambique en 1498, il voyage vers Mombassa et Melinde à l'aide du pilote Ahmed Ibn Majid, le grand navigateur arabe de l'Océan Indien. Avec son aide le voyage de Vasco de Gama vers l'Inde a été accompli.

L'arrivée des Portugais et des européens en général a provoqué le changement de la route commerciale des arabes dans l'océan Indien. Les commerçants musulmans qui contrôlaient jusqu'alors le commerce de l'or, ont été expulsés de ces comptoirs vers le port côtier d'Angoche plus au nord et vers la région du sud de Sofala (cf. AXELSON, 1960, p. 1-152).

Mais la civilisation mixte, mi-arabe, mi-africaine, existante au Mozambique a continué à rayonner largement vers l'intérieur au-delà des villes côtières.

Un navigateur portugais Diogo Dias y aurait débarqué en juillet 1500. Un autre navigateur Portugais Pedro de Mascarenhas y débarque le 9 février 1512 ou 1513, jour de la Sainte Apoline. Vers 1520, La Réunion, Maurice et Rodrigues sont appelées archipel des Mascareignes, du nom de Mascarenhas.

Les Français y ont ensuite débarqué pour en prendre possession au nom du roi en 1642 et ont baptisé l'île Bourbon, du nom de la famille royale. Le 2 septembre 1806, l'île prend le nom de Bonaparte et se retrouve en première ligne dans le conflit franco-anglais pour le contrôle de l'océan indien.⁷

⁶ En mai 1493, le pape Alexandre VI d'origine Espagnole- décrète par la bulle *Inter Caetera* que les nouvelles terres découvertes situées à l'Ouest d'un méridien à 100 lieues des îles du Cap Vert revenaient à l'Espagne, celles à l'Est revenant au Portugal.

⁷ Pendant les guerres napoléoniennes, en 1810 l'île passe sous la domination britannique, puis est rétrocédée aux Français lors du traité de Paris en 1814.

La suite a été la conférence de Berlin (1884-1885)⁸, le découpage et le partage de l’Afrique. Enfin, c’est presque toutes les puissances de l’Europe qui participent et précipitent par la suite à la curée, en multipliant les compagnies à monopoles et les forts, comptoirs et colonies qui se disposent du Sénégal jusqu’au Mozambique et sur toute la Côte Orientale de l’Afrique.

Ainsi les Européens vont s’impliquer directement dans les réseaux guerriers et les marchands africains, avec la complicité de partenaires locaux noirs ou métis, ceux-ci étant issus de ces aventuriers blancs, à la réputation peu enviable, même en ces temps de grande cruauté: ainsi, “degredados”, les anciens détenus, les lançados portugais (ceux qui osèrent “se lancer” à l’intérieur des terres) nous décrivent au début du XVI siècle comme “la semence de l’enfer”, “tout ce qu’il y a de mal”, “assassins, débauchés, voleur”. Avec les temps, ce groupe d’intermédiaires va s’étofer au point de constituer, en plusieurs points de la côte, cette classe de “princes marchands” sur laquelle la traite négrière va se reposer. Au milieu du XVII^{ème} siècle, ces bannis allaient au Mozambique pour purger une peine. Mais la plus grande partie était laissée en liberté dès l’arrivée et se lançait immédiatement dans le commerce des esclaves (cf. VERDAASDONK, 1976, p. 96).

Ces négriers, les prazeiros dans la région de la Vallée du Zambèze du Mozambique ne connaissaient qu’une marchandise: l’esclave, quels que soient les noms que l’explorateurs lui attribue et sa destination finale.

Ils ont établi des liens de mariage avec des chefs locaux et ont adopté leur mode de vie, expressions culturelles et spécifiquement leur religion. Ils sont devenus quasi africains par métissage biologique et culturel. D’ailleurs, ayant le mieux réussi ils sont ceux qui se sont plus vite africanisés. Cependant, leurs luttes pour maintenir leur *statu quo* ont été, souvent, mitigées. Et, d’autre part, leur l’implication dans le commerce outremer d’esclaves a accéléré le déclin du système du pouvoir traditionnel africain dans son ensemble.

Mais de nombreux missionnaires ont été aussi, petit à petit, complices dans le commerce d’esclaves et ont annexé des terres, devenant ainsi de véritables senhor (cf. FRELIMO, 1971).

⁸ La conférence de Berlin, qui dure du 15 novembre 1884 au 26 février 1885, réunie à l’initiative de Bismark, a pour but d’établir les règles du jeu pour la conquête de l’Afrique, afin de désamorcer les conflits entre les colonisateurs, en outre la rivalité franco-belge au Congo. Quatorze puissances y participent: Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Empire ottoman, Espagne, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Portugal, Russie, Suède? Elles s’engagent à ne plus procéder à des acquisitions sauvages sans le notifier aux autres, pour leur permettre de faire des réclamations.

Après la découverte du Brésil, les plantations de cacao et de sucre ainsi que les mines d'or brésiliennes avaient des besoins considérables de main-d'œuvre qui ne pouvaient uniquement être couverts que par le recours à la population indienne d'Amérique.

Il y a aussi une importante demande dans les Caraïbes, où Français et Britanniques développent la culture du sucre. Nous ne nous laisserons jamais de rappeler que c'est du Mozambique, pour l'essentiel, qu'est originaire au XIX^e siècle le peuplement noir des îles françaises de la Réunion, de Mayotte (Comor) et de Nossi-Bé et d'une France littorale Madagascar. A certaines périodes, il faut y ajouter les Etats-Unis, les plantations de Virginies, le Brésil, les Antilles hispaniques, Cuba, les Arabies, la Turquie, l'Iran, Afrique du Sud, le Transvaal et des pays encore plus inattendus qui surprendraient celui qui se livrerait à une étude statistique approfondie de la traite⁹ à partir du Mozambique.

Le commerce des esclaves a été un élément crucial de la vie au Mozambique du XVI au XIX^e siècle¹⁰, et de tous les pays d'Afrique, le Mozambique sera l'un des plus durement touchés par la traite des Noirs.

Il faut nous rappeler ici, même en passant, que le commerce d'esclaves a été l'une des caractéristiques des activités économiques portugaises. "Ici, constate Livingstone, l'immoralité et l'esclavage ont accompli leur œuvre; nulle part le nom européen n'est tombé aussi bas" (LIVINGSTONE, 1873, p. 655).

C'est au Mozambique aussi que les planteurs français des îles de l'océan Indien viennent chercher la main-d'œuvre nécessaire au développement de la culture du sucre et du café. Ce trafic est très important: au début du XIX^e siècle, 10 000 esclaves en moyenne partent chaque année pour le Brésil, 7000 pour les Mascareignes.

Le recrutement des esclaves se fait surtout dans deux régions: la vallée du Zambèze et la côte de l'océan Indien, du rio Rovuma au rio Ligonha. L'Île du Mozambique est la principale plaque tournante jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle. Elle est supplantée alors par Quelimane pour trafic vers la Brésil et par Ibo, pour les exportations à destination des îles françaises de l'océan Indien. Entre 1819-1820 le trafic se développe aussi au sud, à l'Inhambane.

⁹ En 1873, les Britanniques estiment que 8.000 esclaves sont clandestinement exportés des côtes du Mozambique par les Arabes et les Comoriens. Cf. Pedro Ramos de Almeida: *Historia...*, *op. cit.*, II, p. 185.

¹⁰ Les îles françaises de l'océan Indien ou Mascareignes, l'île Bourbon, où les Français s'installent en 1642 (rebaptisée île de la Réunion une première fois en 1793 puis définitivement en 1848) et l'île de France (qui reprendra en 1814 son nom d'île Maurice quand elle sera cédée à l'Angleterre) ont besoin d'esclaves pour développer la culture du café, puis, quand celle-ci est abandonnée au début du XIX^e siècle à la suite d'une série de cyclones et d'inondations, celle de la canne à sucre.



Après l'abolition de l'esclavage en février 1848, les planteurs de la Réunion créent le concept de "travailleur librement engagé" et demandent aux autorités portugaises l'autorisation de continuer à venir recruter de la main-d'œuvre au Mozambique. Lisbonne refuse.

Un trafic clandestin utilisant les boutres (et facilité par le fait que le sultan de Zanzibar refuse l'abolition de l'esclavage et entend continuer la traite des Noirs vers l'Arabie) se développe très rapidement dans les petits ports du nord du Mozambique, à destination de la Réunion et de l'île Maurice mais aussi de Madagascar, où il aura, en 1875, 2000 travailleurs mozambicains. Les autorités britanniques dénonceront les Sakalaves, qui importent des esclaves pour les revendre aux Français de la Réunion.

L'envoi de travailleurs mozambicains à la Réunion est peu à peu légalisé à la fois du côté portugais et du côté Français. En 1881, la France obtient l'autorisation d'engager au Mozambique des travailleurs pour Comor, Mayotte, et Nossi Bé. L'île de Mozambique (Makua) et Inhabane sont autorisées à servir de points de recrutement pour les travailleurs engagés: (115.000 en tout entre 1854 et 1902).

Un décret de 1858 prévoit son abolition totale pour 1878¹¹. À partir de 1868 les esclaves sont transformés en libertos, payés et traités comme des salariés jusqu'à leur libération.

Les bénéfices financiers accumulés par le commerce des esclaves étaient, cependant, si importants que la Vallée du Zambèze du Mozambique était devenue un réservoir d'esclaves.

Quel profit? Les chargements des navires négriers, scrupuleusement comptabilisés en bonne logique marchande, nous donnent une parfaite idée: fusils, barils de poudre, eaux-de-vie, tissus, verrerie, quincaillerie, voilà contre quoi on a échangé des millions d'Africains. Echange inégal, bien sur. A ceux qui s'étonneraient de telles inégalités, on fera observer que la même logique se poursuit sous nos yeux et que notre siècle n'a guère fait mieux...

C'est dans ce contexte que nous pouvons analyser que la côte Orientale de l'Afrique et l'Océan Indien sont souvent, confrontés au dilemme d'identité. "La route orientale de l'esclavage: Identités et racines le poids d'un héritage complexe". Cette attitude d'esprit exprime le dilemme dans lequel nous sommes confrontés.

Enfin un examen systématique des divers points de vue possibles sur la question de l'unité nationale par rapport à l'identité sociale et politique peut nous permettre de saisir les processus conjoints, contradictoires et largement superposés de construction de l'Etat Nation mozambicain.

¹¹ L'esclavage au Mozambique même, pour les besoins des grandes exploitations agricoles, disparaît par étapes.

On prendra comme point de départ le territoire mozambicain contemporain, héritier du découpage colonial. Cet espace permet de s'interroger simultanément sur la signification propre et la nature des relations sociales précoloniales, et notamment sur les organisations politiques et économiques, et sur les effets des mises en ordre des époques coloniale et post-coloniale. Cet examen est destiné à apprécier des processus de reconstruction d'identité nationale. Cependant on rencontre l'obstacle de la nature des autres identités proprement sociologiques (paysannes, ouvrières, bourgeoises, bureaucratiques, ethnies, etc.). Puis tous ces mécanismes du "tribalisme" qui semble poser de plus en plus de problèmes aujourd'hui au Mozambique.

L'unité nationale était une convergence de manière souvent subtile d'identités nées de l'expérience de la colonisation portugaise. D'ailleurs pendant le premier Congrès du Frelimo qui y a eu lieu en Tanzanie, en septembre 1962, Mondlane¹² a affirmé:

L'unité nationale mozambicaine est née d'une commune et pénible expérience des travaux forcés dans les grandes plantations de sisal, du déboisement effectué pour la plantation du coton...de lourdes charges transportées sur des centaines de kilomètres vers les centres des marchés monopolisés par les compagnies portugaises et étrangères...L'unité mozambicaine est née du dur labeur dans ces nids à poussière que sont les puits profonds, chauds, étroits des mines d'or, de diamant et de charbon...Notre unité nationale est le résultat de l'expérience commune des tentatives d'évasions des prisons portugaises, des travaux forcés, des coups de fouets et des persécutions politiques. (MONDLANE, 1981, p. 149).

Est-ce que tous ont subi la même sorte? Alors, Qui est Mozambicain?

La constitution de l'Etat-nation mozambicaine s'est retrouvée face à une réalité complexe et singulière, de caractère pluri – culturelle. Ainsi, l'Etat-nation du Mozambique se construit plutôt par juxtaposition que par synthèse, pour laquelle on peut penser que le temps a manqué entre un mouvement socio-politique extrêmement hétérogène et une institution territorialement circonscrite. Mais l'influence du passé pré-colonial et colonial n'a pas été effacée.

CONCLUSION

Construire la propre représentation de son identité culturelle devient aussi un moyen d'exister, de négocier la position occupée dans cette société en question. Cependant pour approfondir cette question "La route orientale de l'esclavage: identités et racines, le poids d'un héritage complexe". il est nécessaire aussi de la placer dans une dimension universelle de politique des identités culturelles. C'est cette culture en mouvement qui donne naissance à de nouvelles

¹² Eduardo Mondlane a été le premier président du Frelimo (Front National de Libération du Mozambique).

formes d'identités plurielle au sein d'un processus d'adaptation, d'inter fécondation, de résistance à exclusion sociale. L'identité d'une population ne se construit pas à partir d'un repli sur ses traditions culturelles, et moins encore quand elles sont manipulées. Elle ne se bâtit pas non plus en réveillant d'anciennes haines provenant d'événement tragiques de nos siècles: esclavage, du racisme, etc., souvent, camouflés à nos jours par nostalgie et hypocrisie sociale.

A une époque où toutes les barrières tombent, où l'homme conquiert l'espace et où partout subsistent tant d'obstacles à l'entente, tant de préjugés anciens, tant de violences inassouvies, la méditation du passé, de ses épouvantables cruautés, absurdités et crimes, mêlés à tant d'élan désintéressés, d'espoirs fraternels et de progrès spectaculaires, incite l'homme du XXI siècle à une prise de conscience plus nette de ce qu'il est lui-même, avec ses immenses ressources et toutes ses faiblesses. L'identité est à la fois singulière et plurielle. On peut tout à la fois parvenir à respecter les différences culturelles et à les fondre dans une humanité universelle.

REFERENCE

- AMSELLE J.-L. Logique métisses, Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs. Paris: Payot, 1990.
- AXELSON, E. *Portuguese in South-East Africa 1488-1600* (1600-1700). Johannesburg: Witwatersrand University Press, 1960. p. 1-152.
- BOXER, C.R. *The Portuguese Seaborne Empire 1415-1825*. Londres: s/e, 1969.
- CAHEN, Michel. *Mozambique la révolution imposée*. Paris: l'Harmattan, 1987.
- CHRETIEN J.-P. Le défi de l'ethnicisme. *Rwanda et Burundi, 1990-1996*. Paris: Karthala, 1999.
- DESCHAMPS, H. *L'Afrique Noire Pré-coloniale*. Paris: PUF, 1962. (Collection Que Sais-je?).
- FORTES M. *The Dynamics of clanship among the Tallens*. Londres: Oxford University Press, 1945.
- FRELIMO. Departamento de Educação e Cultura da Frelimo. *História de Moçambique*. Porto: Afrontamento, 1971.
- GEFFRAY, Christian. *La Cause des armes au Mozambique: Anthropologie d'une guerre civile*. Paris: Kathala, 1990.
- IBN BATTUTA. Voyages et périples. L'Afrique Orientale, le Yémen et l'Oman. In: Ibn FADLAN, IBN JUBAYR, IBN BATTUTA et alii. *Voyageurs Arabes*. Traduction, présenté et annotés par Paul CHARLES-DOMINIQUE. Paris: Gallimard, 1995.
- _____. Muhammed ibn 'Allah, Voyages d'Ibn Battûta. Texte Arabe, traduction par C. DEFREMERY; B.R. SANGUINETTI. *Réimpression de l'édition de l'année 1854 augmenté d'une préface et notes de Vincent Monteil*. Paris: Anthropolos, 1979.
- IBN MAGID, Ahmad. *As-Sufaliyya "The Poem of Sofala"*. Translated and explained by IBRAHIM KHOURY. Coimbra: Edição Junta de Investigações Científicas do Ultramar, 1983.
- ISAACMAN, Allen F. *Tradição de Resistencia em Moçambique: o Vale do Zambêze, 1850-1921*. Porto: Afrontamento, 1979.
- JOUANNEAU, Daniel. *Le Mozambique*. Paris: Karthala, 1995.
- LIVINGSTONE, D. *Explorations dans l'intérieur de l'Afrique australe*. 2. éd. Paris, 1873.
- M'BOKOLO, E. *Afrique noire*. Histoire et Civilisations Tome II, XIX-XX siècles, Paris: Hatier-Aupelf. 1993
- MERCIER, P. Remarques sur la signification du "tribalisme actuel en Afrique noire". *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol. XXXI, jui.-déc. 1961.
- MONDLANE, E. *Mozambique: de la colonisation portugaise à la libération nationale*. Paris: l'Harmattan, 1979.
- MONDLANE, E. The development of Nationalism in Mozambique", In _____. *Biographie*. annexe 1. Paris: Présence Africaine, 1981
- MUDIMBE V.Y. *The invention of Africa*. Bloomington: Indiana University Press, 1988.
- NEWITT, Malyn. *A History of Mozambique*. London: Hurst & Company, 1997.



NICOLAS, G. Fait ethnique et usage du concept d'ethnie. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol. LIV, 1973. p. 95-126.

PELISSIER, René. *Naissance du Mozambique. Résistance et Révolte anticoloniales*. Orgeval: Péliissier, 1984.

RANGLES, W.G. L. *L'empire du Mwenemotapa du XV et au XIX^e siècle*. Paris: Mouton/EHESS, 1975.

BRAUDEL F. Civilisation matérielle. *Economie et Capitalisme, XV-XVIII siècles*. Paris: Armand Colin, 1979. Tome 3, Le temps du Monde.

TALIB, Yusof. La diaspora africaine en Asie, à partir d'une contribution de Faisal SAMIR. In: UNESCO. *Histoire Générale de l'Afrique*, Paris: Unesco/NEA, 1990, Chap. XXVI, vol. III,

VERDAASDONK, A. Moçambique Ontem e Hoje. *Missiecentrum Paters der HH*. Harten, Breda (Holland): SSCC, 1976.

YENGO, Patrice. *Identités et démocratie*. Paris: L'Harmattan, 1997.

RESUMO

Esse texto nos convida a refletir sobre a diversidade cultural e a alteridade na Costa Oriental africana e à analisar em profundidade as condições e consequências do encontro entre as diversas culturas (africana, asiática e européia), suas trocas sucessivas, suas contribuições mútuas e as transformações profundas que delas resultaram na região do Oceano Índico em geral e em Moçambique em particular. Trata-se também de uma análise que nos permite um debate, um diálogo que tem por objetivo reconciliar as sociedades com seus passados comuns, mas também, e sobretudo, lançar as bases da solidariedade e da paz para o futuro, aceitando o desafio atual e futuro: o respeito pela diversidade cultural.

Palavras-chave: África Oriental, escravidão, origens, identidades étnicas, Moçambique.